

PARABOLE DU BERNARD L'HERMITE

Un jour, je faisais de la plongée sous-marine dans la baie de Gaspé. À un certain moment, j'aperçus un étrange crustacé portant un nom bien spécial, le bernard l'hermite. On l'appelle ainsi parce que ce crustacé n'ayant pas de coquille, ne cesse de rechercher sa protection dans des abris de fortune. De plus, ce crustacé se déplace avec son toit emprunté afin de demeurer protégé. Sa peur, son insécurité le pousse ainsi à s'encombrer de toute sorte de débris afin de mettre son abdomen mou et sans protection à l'abri des prédateurs. Triste existence que celle de ce crustacé sans cesse à la recherche de protection et sans cesse exposé à l'insécurité.

Ce bernard l'hermite me fait penser à toutes ces personnes habitées par toutes ces angoisses et ces craintes et qui encombrant leur existence de toutes sortes de possessions susceptibles de les mettre à l'abri des précarités de la vie. Toute leur vie se trouve ainsi réduite à assurer une survie somme toute toujours aussi précaire. Nous sommes tous semblables à ces bernard l'hermite pensant trouver dans les possessions et dans le prestige de la richesse, cette plénitude capable d'assouvir les angoisses résultant de nos précarités. Depuis toujours, l'humanité tente ainsi de trouver dans le matériel la réponse à cette quête de plénitude.

Les différentes légendes religieuses nous apprennent comment les humains ont tenté de trouver dans leur expérience spirituelle, une réponse capable d'assouvir leur angoisse existentielle. Ainsi cette légende hindoue qui rappelle qu'un jour les démons ont voulu s'emparer de cette cruche contenant le nectar de l'immortalité mais les dieux ont résisté de toutes leurs forces afin de garder pour eux ce nectar précieux. Mais un dieu, constatant que le vase allait leur échapper, s'en empara avec force et versa le contenu de cette cruche contenant le nectar divin sur quatre villes de l'Inde où se déroule encore aujourd'hui un fameux pèlerinage. Une des villes située au confluent du Gange et des rivières Yamuna et Saraswati, Allahabad, est un haut-lieu de ce bain de purification, le Kumbh Mela. Par ce bain dans les eaux du Gange, les gens espèrent être purifiés de leurs péchés et libérés du cycle des réincarnations. Cette pratique religieuse nous rappelle d'une façon manifeste cette quête spirituelle de l'humanité toujours habitée par ces angoisses existentielles et transportant comme le crustacé de la parabole, ces abris lui permettant d'échapper aux précarités.

Par des pratiques religieuses, souvent héritées des rites païens, nous tentons désespérément de trouver des abris nous permettant d'échapper aux risques de notre condition humaine. Par la pratique d'une vie évangélique, nous sommes appelés à les assumer courageusement et à les transformer en tremplins vers la plénitude. « Souffrance humaine, peine et mort sont les tremplins nécessaires pour faire de l'homme, définitivement, un fils de Dieu. » (F. Varone, Ce Dieu censé aimer la souffrance, p 216)

Vivant dans le compagnonnage du Christ, en endossant sa pratique de vie, en vivant selon les Béatitudes, nous assumons les précarités de la vie, nous tentons de vivre et de faire vivre toutes les libérations possibles et nous faisons avancer le Règne, le régime de Dieu. Libérés de tout fatalisme et de toute résignation, nous faisons de notre existence précaire, un chemin nous conduisant avec le Christ, Vérité, Voie et Vie, vers la plénitude d'une vie pleinement spiritualisée dans la gloire de la résurrection. Notre pratique de vie chrétienne ne sera jamais une fuite mais un engagement à faire avancer

le Royaume afin que le Dieu-Père soit tout en tous! La pratique de Jésus a consisté à nous libérer de tout fatalisme et de toutes servitudes : « Le soir venu, quand fut couché le soleil, on apportait à Jésus tous les malades et la ville entière était rassemblée devant la porte. Et Jésus guérit beaucoup de malades atteints de divers maux. » (Mc 1, 32-34) Notre souffrance a de la valeur non pas parce qu'elle nous rendrait plus méritoire mais plutôt parce qu'elle peut devenir une occasion d'assumer notre précarité et de la transformer en chemin vers la plénitude. La souffrance est une occasion de refaire notre confiance en un Dieu-Père capable de nous partager sa plénitude, le nectar de son immortalité. Rappelons-nous que cette cruche de la légende hindoue devient un clin d'œil à cette cruche de la Samaritaine de laquelle le Christ fera surgir l'eau de la vie éternelle. « Mais à rester fidèle à ce compagnonnage avec le Christ, on peut le rejoindre un jour dans le succès final de sa pratique et partager avec Lui sa gloire, sa joie, sa plénitude. » (F. Varone, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, p 220) Décidément ce bernard l'hermite observé dans les eaux de la baie de Gaspé en avait long à dire en cet après-midi de juillet! Depuis notre rencontre, a-t-il quitté ses peurs et ses abris de fortune?

Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.